Un graveur suisse à Paris au XVIe siècle

Autor(en): **Adhémar, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **16 (1938)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727891

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN GRAVEUR SUISSE A PARIS AU XVI^e SIÈCLE

Jean ADHÉMAR.

A la fin du XVI^e siècle, parmi les artistes de toutes les nations qui étaient venus se fixer à Paris, à côté de Flamands, de Hongrois et d'Espagnols, on voit travailler un certain nombre de Suisses, et parmi ceux-ci un graveur dont l'existence semble avoir échappé aux historiens de son pays bien qu'il soit assez bien représenté au Cabinet des Estampes de Paris.

C'est un graveur sur bois nommé Christophle Suisse qui, nous apprend la légende d'une de ses gravures que nous allons étudier *(Pl. II, 3)*, est fixé «rue S^t Jean de Latran, à l'Escu de Venise». Il s'est donc joint aux tailleurs d'histoires de la fin du siècle qui ont abandonné le quartier des Halles et la rue Montorgueil pour la rive gauche de la Seine, et se sont groupés autour de la rue S^t-Jacques, spécialement dans la rue S^t-Jean de Latran (l'actuelle rue des Ecoles), où habitent notamment Philippe Pelletier à l'enseigne de la Bonne Intention, Mahiet Dubois, et surtout l'actif Jean III Leclerc, à l'enseigne de la Salemandre.

La gravure de Christophle Suisse (H. 0,340 × L. 0,380) est intitulée: « Facétieuse et fort récréative Histoire de la Mignonne qui cache le Mignon friand de Fourmage ». Elle représente une jeune femme élégante qui cache sous son ample manteau de fourrure un jeune seigneur et lui permet ainsi de s'échapper, tandis qu'armés de bâtons le Père, la Mère et la Chambrière cherchent le galant. Plus que d'une scène de mœurs [1], il nous semble qu'on doive reconnaître ici une scène de théâtre: la

[1] Assez dans le goût de Brantôme: on pense, par exemple, à la légende qui montre la reine Marguerite cachant Henri IV sous son vertugadin dans la nuit de la Saint-Barthelémy; légende qui,

présentation des personnages, la disposition de la chambre où les cloisons s'agencent comme les portants d'un décor semblent le prouver; cependant, des recherches menées à la Bibliothèque Rondel, même avec l'aide de Mme Horne, ne nous ont pas permis d'identifier cette histoire: si le thème du mari trompé se rencontre à chaque instant dans les farces du XVIe siècle, celui de la fille coquette n'y semble pas fréquent. Quoi qu'il en soit, la gravure est excellente, dessinée et taillée avec esprit par un bon élève des graveurs sur bois parisiens, et la scène est amusante. Grâce au costume de la jeune femme, il est possible de dater la pièce à quelques années près, car elle porte un large vertugadin et est coiffée du petit bonnet que portent la reine Louise de Lorraine et Catherine de Médicis sur la célèbre tapisserie de Florence; ses larges manches, son haut collet, son corsage en pointe assez décolleté, tout nous amène aux modes des années 1580.[1]

De quelques années plus tard datent deux autres estampes du même auteur, signées *C. Suisse*, et gravées, cette fois, sur cuivre. L'une se trouve dans le Recueil Lestoille à la Bibliothèque Nationale (Imprimés Rés. La[25] 6, fol. 33vo): c'est une image de piété accompagnée d'un texte abondant latin et français disposé sur trois colonnes; on y voit la Santa Casa de Lorette transportée dans les airs par les Anges avec, au-dessus, dans une gloire, la Vierge tenant l'Enfant; le placard porte l'adresse de Guillaume Bichon, et la date du 4 juillet 1590; c'est donc une de ces images pieuses éditées en grand nombre par les Ligueurs pendant le siège de Paris. L'autre gravure est inspirée également par l'esprit ligueur; c'est un portrait du duc de Mayenne en pied, l'épée au côté, une grande lance à la main, qui figure au verso du titre d'une brochure de propagande, *La Nouvelle Milice*, publiée, en 1590 aussi, par Robin Thiery (Bibliothèque de la Ville de Paris, Recueil Valençay, t. XXXVI, no 524). Partant de ces notions, faut-il penser que Christophle Suisse pourrait être le même que l'énigmatique « le Suisse » que, depuis Fuessli, on assure sans preuves suffisantes être Christophe III Stimmer, et qui est l'auteur d'un bois représentant le « Pourtraict De l'armée De l'Empereur Turc rangée en bataille » ? Ce bois, destiné à illustrer une de ces publications sur la Turquie qui furent si nombreuses à la fin du XVIe siècle [2], eut l'honneur d'être tiré à nouveau au XVIIe siècle avec une légende dithyrambique qui le donnait pour une des productions les plus accomplies de son temps, et l'œuvre de ce le Suisse qui, « bien qu'il n'ait jamais gravé qu'en bois, a fait toutefois en son temps des pièces si excellentes qu'elles mériteraient

s'il l'eût connue, aurait peut-être empêché Dancourt de s'attendrir sur le vertugadin (« Modeste ornement de nos mères..., si l'on ne vous eût pas quitté, on eût gardé la pureté de leurs mœurs, de leurs manières »; Divertissement de *La fête de village*, 1700).

[1] L'abbé de Marolles signale encore une pièce de Suisse dans un de ses volumes « d'arts libéraux et mécaniques» (*Catalogue de livres d'estampes... fait à Paris en 1666*, p. 107); mais nous ne l'y avons pas retrouvée.

[2] Cf. Atkinson, *La Littérature géographique de la Renaissance*, 1935 (notamment aux années 1588, 1590, 1598).

Phot. Boissonnas, Genève

Pl. II. — 1. L'impératrice Marie Thérèse d'Autriche. Miniature par J.-E. Liotard (1702—1789). Genève. Musée d'Art et d'Histoire. — 2. Th. de Bèze. Collection P. Boissonnas. — 3. Gravure de Christophle Suisse, Paris, fin du XVI^{e} s.

d'être parangonnées au plus délicat burin de la taille-douce »[1]. Ainsi, au dire de cet admirateur, peut-être un peu trop enthousiaste, « le Suisse » n'aurait fait que des bois; il ne pourrait donc être le même que notre Christofle; mais ce commentateur, qui vivait cinquante ans environ après « le Suisse » et était par conséquent assez mal renseigné sur sa personnalité comme sur ses œuvres, ne s'est-il montré trop péremptoire, et ne devons-nous pas dire prudemment avec Papillon[2] que « le Suisse... était peut-être le tailleur d'histoires dont il a été parlé ci-devant ».

[1] Voir ce second état (signalé par Papillon) au Cabinet des Estampes de Paris dans les recueils Ea. 25 *b* (coll. Marolles, fol. 98) et Vx. 49 (coll. Lallemant de Betz, fol. 291).

[2] J.-M. Papillon, *Traité... de la gravure en bois...*, Paris, G. Simon, 1766, t. I, p. 238.